



LE JOURNAL DES EXPOSITIONS

Avril 2006 Musée dauphinois • Grenoble Numéro 9

L'actualité

Bonfort, bon œil

LE MONDE N'EST PAS UN PANORAMA

Jean-Pierre Bonfort est allé promener son œil de photographe dans le fonds iconographique du Musée dauphinois.

Des documents observés comme des œuvres et dont une sélection sera présentée dans le cadre de l'exposition *Le monde n'est pas un panorama*, du 14 avril au 26 juin. Rencontre.

Quelle a été la genèse de ce projet ?

Disons que j'ai quelques compétences en ce qui concerne la photographie et le paysage, qui tient beaucoup de place dans mon travail. Et comme je vis à Grenoble, ville où la montagne est omniprésente, elle tient une place prépondérante... Par plaisir et par curiosité, j'étais déjà allé voir ce qu'il y avait dans les collections de la Bibliothèque d'étude et d'information,

celle des Archives départementales, du Musée dauphinois... En avril 2003, je me suis dit que je pourrais proposer à la Ville un travail autour de cela, et la Ville a accepté. Ce n'est que plus tard que Jean-Claude Duclos m'a proposé d'accueillir l'exposition dans ses murs, ce dont je me réjouis. Mais plus encore que l'exposition elle-même, qui demeure éphémère, je me réjouis de la parution d'un ouvrage, qui fera office de catalogue. Pour moi, la photographie est une écriture et sa place privilégiée est dans les livres.

Pourquoi votre attention s'est-elle finalement portée sur les collections du Musée dauphinois ?

Parmi les choses qui m'intéressent le plus, il y a la matière du tirage, sa plastique. J'ai donc décidé de me concentrer sur le musée parce que c'est

Édito

S'il est une évaluation nécessaire, dans un musée centenaire, c'est bien celle des collections qu'il rassemble et de la formidable mémoire qu'elles constituent au fil du temps.

Or comment faire fonctionner au mieux cette mémoire en devenant sans en connaître et mesurer la richesse, dans toute l'étendue de ses supports, l'objet, l'image ou le son ? De tous ces domaines, ce sont les fonds photographiques qui sont les plus souvent sollicités. Si leur mise en œuvre est facile, à l'heure où l'image tend à occuper tous les champs de la communication, leur usage est beaucoup plus complexe et plus difficile à maîtriser qu'il n'y paraît. Côté texte et l'objet, dans ce musée d'anthropologie qu'est le Musée dauphinois, la photographie est aussi très souvent mise à profit dans la scénographie des expositions. Elle n'y est jamais seule mais participe d'une composition conçue pour délivrer une information vérifiée et renseignée aussi exactement que possible, comme pour se défier de la part de subjectivité qu'elle contient, inévitablement, comme toute mémoire.

SUITE EN PAGE 2

Musée dauphinois





En couverture :
Maurienne,
cime des Torches,
de l'Ouillon vers
Arves, Saussaz ;
photo Rivière
début XX^e siècle

Le Mont Blanc
vu du Grand Arc ;
Photo Rivière,
début XX^e siècle.

Ci-dessus :
Auris, la Stérane ;
photo Hippolyte
Müller, Noël 1904.

Chalets sous
la neige, non
localisé ; photo
Hippolyte Müller,
début XX^e siècle

Page de droite :
Prairie des Aiselles
et le Taillefer ;
photo Rivière,
début XX^e siècle

Le Pelvoux
vu du sommet
de l'Aiglière
de Claphouse,
30 octobre 1918 ;
photo Paul
Helbronner

là que les tirages étaient les plus nombreux et les plus accessibles, grâce au classement géographique.

Quelle a été votre démarche ?

Elle part du fait que dans cette institution, la photographie n'est considérée que pour sa valeur documentaire. Mais j'espérais que le Musée soit assez ouvert pour laisser entrer quelqu'un qui aborderait la photographie en tant que telle et pas seulement pour ce qu'elle représente. J'ai donc observé non pas ces documents mais ces œuvres puis pris la responsabilité, voire le risque, d'opérer un choix, en désignant ce que je considérais ou pas comme de l'art. Alors, naturellement, je n'engage que moi dans ce jugement. Mais comme je ne suis pas complètement fou, j'ai demandé conseil à Jean-Claude Lemagny, qui m'a conforté dans ma démarche. C'est quelqu'un pour qui j'ai le plus grand respect, qui a été conservateur de la Bibliothèque nationale de France pendant trente ans et qui a notamment monté la collection de photographie contemporaine.

Pourquoi avoir finalement sélectionné cinq photographes ?

Je me suis rendu compte à force de regarder et de sélectionner des photographies, que cinq noms revenaient constamment. Il s'agissait de Blanchard, Rivière, Blache, Müller et Helbronner. J'ai un grand respect pour le travail de chacun, qui est toujours d'une grande sobriété, dénué d'effet et totalement intemporel. Avec un intérêt particulier pour Müller, qui avait de multiples champs d'intérêt et qui est le seul

à avoir fait lui-même ses tirages.

On sent qu'il aimait ça d'ailleurs, parce qu'ils sont délicats... Quant à Helbronner, c'est une figure qui se détache, à la fois par l'ampleur, la qualité et la folie. Cet homme-là a quand même fait 270 panoramas à 360°, étendus sur 2,50 mètres de longueur ! Il a passé sa vie entière à gravir les sommets des Alpes françaises, avec tout son matériel et ses porteurs – parce qu'il était immensément riche et immensément fou – avec pour seul but de refaire la topographie des Alpes. Mais il ne faut pas oublier qu'à ce moment-là, la photographie aérienne commençait à exister et qu'il a passé toute une vie à faire ce qu'on aurait pu faire en quelques jours. C'est cette inutilité scientifique qui me ravit. Pour moi, Helbronner est un immense artiste. Si quelqu'un le lui avait dit, il l'aurait pris pour un fou, mais c'est un immense artiste.

À quoi le titre fait-il référence ?

Le propos de cette exposition mêle la science, la photographie et l'art et pour l'annoncer je voulais un titre qui ne soit ni pédant, ni niais. Et puis il y avait cette phrase de Schopenhauer qui traînait... Elle laisse entendre que la photographie ce n'est pas la réalité, c'est une négation. Le panorama c'est une photographie du monde, ce n'est pas le monde. Ce n'est en aucun cas une preuve, et c'est ce qui me plaît. Et puis ce titre, c'est aussi une intrigue, ce qui ne me déplaît pas non plus.

Or c'est précisément cette part d'imagination et de créativité que Jean-Pierre Bonfort est allé chercher dans les photographies anciennes du Musée dauphinois et notamment, car ce domaine lui est cher, dans celles du paysage de montagne. Les visiteurs du Musée dauphinois, attentifs et sensibles à la photographie, se souviennent peut-être de l'exposition que nous présentons de ses travaux en 1995 : Hommage aux paysans de montagne. Le moins que l'on puisse dire est que Jean-Pierre Bonfort n'y regardait pas le paysage comme un géographe ou un ethnologue. Or le paradoxe et l'intérêt de sa nouvelle présentation est qu'elle se base précisément sur des photographies de géographe et d'ethnologue, pour révéler qu'elles ne sont pas seulement l'illustration de travaux scientifiques mais, sinon l'œuvre d'un artiste caché l'expression d'une sensibilité particulière. C'est d'ailleurs pour dire combien l'homme nourrit de ses sensations et de ses illusions sa représentation du monde qu'Arthur Schopenhauer écrit en 1818 : « Le monde n'est pas un panorama ». On comprendra mieux ainsi le titre quelque peu énigmatique de cette exposition. Mettant en évidence l'infinité des visions et les lectures qu'un fonds peut susciter, l'approche de Jean-Pierre Bonfort est de nature à rassurer l'équipe du Musée. Ses efforts d'enrichissement et de conservation, dans le domaine de la photographie surtout, ne sont pas vains, bien au contraire : les générations futures auront là matière à multiplier les réflexions sur les représentations du monde qui sera le leur. D'aucuns pourront regretter, voire même contester l'intellectualisme de cette démarche. Qu'ils patientent jusqu'à l'automne : sans renoncer à la base scientifique de son action, l'équipe du Musée dauphinois réserve à ses visiteurs, petits et grands, quelques belles surprises : on n'a pas tous les jours 100 ans.

Jean-Claude Duclos
Conservateur en chef,
directeur du Musée dauphinois



Vous écarterez délibérément tout accompagnement pour cette exposition...

Je ne veux pas qu'il y ait de pédagogie. Dans la mesure où il s'agit de présenter des œuvres, elles ne seront quasiment pas commentées. Alors il est possible que le public soit dérouté, mais je pars du principe que même si l'on n'a jamais vu de peinture, devant un Renoir, on n'a rien besoin de savoir pour être touché. Tout est là. C'est pour cette raison qu'il n'y aura pas d'explication et que je ne distribuerai pas les notes de musique après le concert ! ■

PORTRAITS



Raoul Blanchard (1877 - 1965)

Normalien en 1897, agrégé d'histoire, Raoul Blanchard est initialement enseignant à Douai puis maître de conférence de géographie à l'Université de Grenoble. Fondateur de l'Institut de géographie alpine de Grenoble en 1908 puis de la Revue de géographie alpine, on lui doit l'*École de Grenoble* ainsi que l'ouvrage monumental *Les Alpes occidentales*, douze volumes qu'il rédigea de 1937 à 1958 et qui restent une référence. Sa carrière fut couronnée par de nombreux titres et médailles parmi lesquels la médaille d'or de l'American Geographical Society, et le titre de grand officier de la Légion d'honneur.

Jules Blache (1893 - 1970)

Elève de Khâgne et se destinant initialement à la philosophie, Jules Blache s'orienta finalement vers la géographie, alors en plein essor grâce à Raoul Blanchard. Au cours de la Première Guerre mondiale, il est amené à prendre les premiers clichés aériens de l'Atlas marocain. Après une thèse soutenue en 1931 et une agrégation, il obtient une chaire de professeur titulaire à Nancy. Il passera une partie de la Seconde Guerre dans les Alpes où il s'engagera dans la Résistance. Nommé préfet de Meurthe-et-Moselle à la Libération, il deviendra très rapidement recteur de l'Université d'Aix-Marseille. Esprit indépendant, il n'hésitera jamais à remettre en cause les thèses établies.

Hippolyte Müller (1865 - 1933)

Apprenti à 14 ans chez un bijoutier grenoblois et ouvrier à 17 ans, Hippolyte Müller se passionne très tôt pour la préhistoire, la numismatique et la géologie. Après la découverte du site archéologique des Balmes de Fontaine et une vacation au Museum d'Histoire naturelle, il prépare le congrès de l'AFAS* et présente sa première exposition d'objets préhistoriques. Remarqué par le docteur Bordier, il devient bibliothécaire de l'École de médecine et anime la SDEA**.

Préhistorien et ethnologue, il rassemblera les objets issus de ses fouilles et collectes au sein du Musée dauphinois, qu'il créera en 1904 et dont il restera le conservateur jusqu'à sa mort en 1933.

* Association française pour l'avancement des sciences

** Société dauphinoise d'ethnologie et d'anthropologie.

René Rivière

Les informations concernant René Rivière sont lacunaires. Vraisemblablement né avant 1880 et décédé après 1945, il débute sa carrière en tant qu'horloger. En 1899, il intègre la Société des alpinistes dauphinois : bibliothécaire en 1903 (il succède ainsi à Hippolyte Müller), il en deviendra ensuite le vice-président puis le trésorier. Publiant parallèlement des photos dans la Revue des Alpes dauphinoises, il adhère également à la SDAP*. Certains de ses clichés seront exposés au cours de la première exposition permanente de photos réalisée dans les salons de la Société, dans laquelle il s'impliquera très activement.

* Société dauphinoise des amateurs photographes.

Paul Helbronner (1871 - 1938)

Polytechnicien, Paul Helbronner (cf. Michel Couteaux, *L'Alpe n°7 - Cartographeur la montagne*) s'est livré à une immense tâche de triangulation des sommets alpins et de réalisation d'un nombre impressionnant de panoramas photographiques. Ses travaux et ses productions – des milliers de plaques de verre, plus de 13 000 photographies, l'ensemble des volumes de la Description géométrique des Alpes françaises, publiée entre 1911 et 1939 et de nombreuses archives – sont conservés un temps au musée de Compiègne (sa ville natale) avant d'être déposés au Musée dauphinois en 1968, tandis qu'il est envisagé d'en faire le musée français des Alpes.



Les ressources du musée

Du fonds en combles

LA PHOTOTHÈQUE DU MUSÉE

Nichée sous les combles du Musée dauphinois, la photothèque est une mine d'or pour qui s'intéresse à l'iconographie alpine. Destinée à préserver (et montrer) des images d'hier, elle continue à s'enrichir chaque jour et bénéficie aujourd'hui des progrès techniques en matière de conservation préventive.

150 000... C'est le nombre impressionnant de documents iconographiques que recèle la photothèque du Musée dauphinois. Recouvrant des domaines très variés, celle-ci est aujourd'hui reconnue comme l'une des sources alpines les plus riches sur le rapport de l'homme à la montagne. Avec des supports non moins divers, puisqu'on y trouve à la fois des tirages, anciens ou récents, différents formats de plaques de verre, des diapositives, des négatifs, des ekta... Alors un fonds d'une telle richesse ne s'est évidemment pas constitué en un jour et la diversité des moyens de collecte n'est pas moins importante que celle des documents eux-mêmes. Le premier biais par lequel les photos intègrent la photothèque est le don. C'est ainsi que le fonds Müller par exemple, a été donné par ses enfants ou qu'une grande partie du fonds Martinotto y a trouvé place. Une démarche à laquelle s'ajoutent les dépôts (un dépôt des Archives municipales sur le fonds

Tomitch entre autres, un autre du Musée de Compiègne pour Helbronner), les collectes faites par le personnel du Musée, les achats (ainsi le reportage d'Anne-Marie Louvet sur les papetiers d'Arjo Wiggins), enfin les commandes faites dans le cadre de la préparation de certaines expositions.

Traces d'hier, mémoire de demain

Placé sous la responsabilité de Valérie Huss, ce fonds, loin d'être figé, continue à s'enrichir chaque jour. « *Ce qui est particulièrement intéressant dans ce fonds, c'est qu'il rassemble des ensembles très cohérents autour de certains photographes. Même s'il peut parfois être lacunaire, il permet souvent de balayer tout le travail d'un photographe ou d'une dynastie.* » L'année 2006 marquera en tout cas un tournant important en ce qui concerne la conservation préventive : un espace vient d'être aménagé spécifiquement pour conserver les plaques de verre et les négatifs. Par ailleurs, la totalité des tirages anciens est en cours de conditionnement dans des matériaux neutres et adaptés.

Sachez que la photothèque est ouverte, sur rendez-vous, aux chercheurs, aux étudiants ainsi qu'à tous les passionnés d'histoire et de patrimoine. ■

Regards et paroles de...

Frédérique Deutsch, chargée des collections photographiques



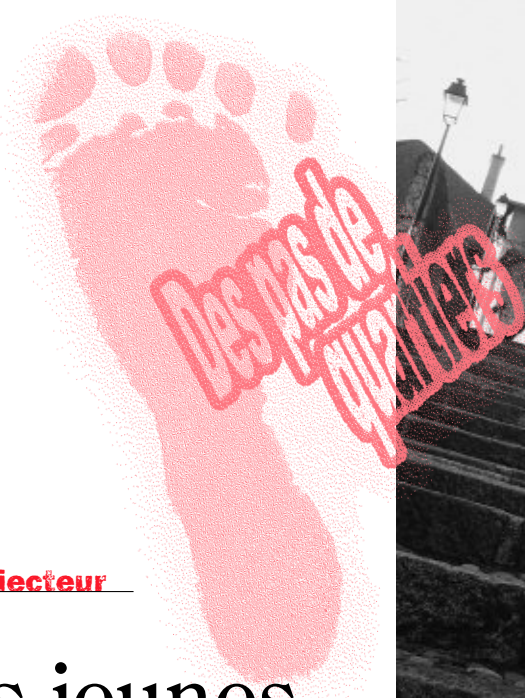
« *Les documents que nous possédons sont avant tout des documents ethnologiques, ce qui n'exclut pas que certains soient magnifiques sur le plan esthétique.*

« *Il m'est arrivé d'avoir de vrais coups de cœur, pour le fonds Martinotto par exemple, ou le fonds Sap, que j'aimerais valoriser. Et puis travailler sur la biographie de certains permet parfois de faire de belles rencontres avec ceux qui les ont connus. Pour moi en tout cas, derrière bon nombre de photos, il y a surtout un regard, une vie de photographe.* »



Denis Vinçon, photographe

« *Une partie de mon travail au musée consiste à numériser les plaques de verre, qui ont une durée de vie limitée. Mon rôle consiste donc à traduire au mieux ces clichés, à les rendre lisibles et exploitables. En cela, la numérisation permet de travailler très finement. Personnellement, je considère ces photos comme des documents, mais il arrive, parce que je conserve un regard de photographe, que certaines sortent du lot et qu'elles me touchent.* »



Coup de projecteur

Musée des jeunes et de la culture

DES PAS DE QUARTIERS

Le Musée, qui ouvre volontiers ses portes aux initiatives extérieures, accueillera le 10 juin prochain la manifestation « Des pas de quartiers », organisée par les MJC grenobloises.

L'idée de cette journée dédiée aux MJC grenobloises est venue... des MJC elles-mêmes. Lorsqu'un groupe de huit animateurs culturels, qui se réunissent régulièrement pour mettre en commun leurs réflexions, a eu l'idée de créer un événement destiné à révéler leur travail quotidien. « *Nous avons envie de rendre visibles nos actions culturelles* » explique Marc Lagadec, animateur à la MJC Abbaye. « *Il se passe chez nous des choses parfois très intéressantes, qu'il s'agisse du résultat ou même de la démarche. Nous avons envie de montrer que certains, discrètement, sont des gens exceptionnels et font des choses exceptionnelles...* Lorsque la mise en place de l'événement a été décidée, nous avons cherché un lieu. Et nous nous sommes retrouvés dans la montée Chalemont, avec au-dessus de nos têtes ce lieu sensationnel... Pour avoir déjà présenté des choses ici, nous connaissons un peu le lieu et l'équipe. Nous savions notamment que le Musée entretient un lien de proximité avec les gens : un esprit qui se rapproche du nôtre finalement ! Et puis l'attachement à la mémoire, le côté

accessible, qui fait qu'on ne se sent pas dans un lieu où rien n'est permis, étaient aussi des données qui le rapprochaient de notre propre travail. Nous avons donc pris contact, et on nous a très vite répondu oui. »

Jour de fête

Ouverte à tous, la journée verra donc se déployer une série d'animations dans chaque recoin du musée. Spectacle vivant, art visuel ou culinaire viendront en faire vibrer les murs et les jardins, environnement soigneusement choisi pour donner à chaque projet « une autre dimension ». Spectacles aboutis ou en cours de réalisation, pratiques amateurs

ou semi-professionnelles, chacun pourra donc circuler librement et butiner au gré de ses envies. Avec pour guide un livret détaillé visant, outre une orientation facilitée, à fournir quelques explications sur les différentes démarches et l'histoire de chacun des participants.

« *Ce rassemblement n'a pas pour objet l'aspect promotionnel de nos activités, trop souvent perçues comme des activités de consommation, mais bien un coup de projecteur sur les parcours des groupes présents et la spécificité de leurs actions* ». Alors qui sait, votre voisin de palier a peut-être des talents insoupçonnés... Vous êtes en tout cas invités à venir le vérifier ! ■

Les grandes lignes du programme du 10 juin 2006

17 h

MONTÉE CHALEMONT
ET PARVIS

**Batucada, jongleurs,
petites formes artistiques**

17 h 30 - 21 h 45

CLOÎTRE
CHAPELLE

**Musique acoustique, bar à thé, peintres
Chorales, groupe vocal jazz, piano
guitare, piano voix**

SALLE DE RÉUNION
ROSERAIE
POULLAILLER
SÉCHOIR

**Projection de films
Taille de pierre
Arts martiaux
Restauration**

21 h 45 - 22 h 30

TERRASSES

**Musique amplifiée, plateau de danse
(danse africaine, modern jazz, hip hop)**

En bref

Opération Traces et bilan séminaire immigration algérienne

Du 14 novembre au 11 décembre 2005, l'Association Aralis coordonnait en Rhône-Alpes une nouvelle édition de l'opération TRACES. Pas moins de 80 opérations se sont déroulées autour des mémoires et des territoires de l'immigration, au cours de manifestations culturelles très diverses associant l'art contemporain, le cinéma, le théâtre, les expositions, les conférences et les débats. En Isère, les contributions y furent nombreuses, réparties entre Grenoble, Méaudre, Pont-de-Chéruy, Lans-en-Vercors, Pont-en-Royans, Chavanoz, Tignieu-Jamezieu, Voreppe et Autrans. Aux côtés de l'ADATE et du CPIE du Vercors, le Musée dauphinois et l'association Algériens en Dauphiné y proposaient une table ronde, *Etablir l'histoire de l'immigration algérienne : bases, méthodes, objectifs*. À partir des travaux de Paul Muzard sur la mémoire et l'histoire de l'immigration algérienne en Isère (à paraître en mai 2006), témoins, chercheurs, étudiants et militants associatifs y ont débattu des matériaux disponibles (archives, mémoire orale...), de leurs stratégies de traitement et des enjeux d'une telle entreprise. Les actes en seront publiés prochainement. Le 23 mars dernier, les protagonistes de TRACES 2005 se réunissaient au Musée dauphinois autour de Mustapha Najmi et Benjamin Vanderlick, de l'Association ARALIS et François Portet, conseiller à l'ethnologie à la DRAC Rhône-Alpes, afin de tenter un premier bilan dans le département. Tous souhaitèrent que le réseau ainsi créé autour des valorisations culturelles de l'immigration en Isère, vive et se renforce.

Aide apportée à l'exposition de Saint-Véran (Hautes-Alpes)

Depuis le premier séjour d'Hippolyte Müller, en avril 1917, les contacts entre le Musée dauphinois et « la plus haute commune d'Europe » n'ont jamais cessé. Au cours de l'été 1978, Jean-Pierre Laurent, alors conservateur du Musée dauphinois,

allait jusqu'à planter la « Maison de toile » du Musée devant la mairie du village pour restituer aux Sanvéranais les résultats de ses collectes de témoignages et de photographies. Près de trente ans plus tard, Mme Turina, maire-adjoint de Saint-Véran, veut recommencer. Il faut, dit-elle, maison par maison, quartier par quartier, que l'histoire du village soit connue de ses habitants et de ceux, très nombreux, qui le visitent. Aussi est-on retourné dans les dossiers et les fichiers du Musée, pour mettre à la disposition de la mairie les éléments d'une exposition qui devrait être présentée à Saint-Véran au cours de l'été 2006.

Mémoires des quartiers

Voilà quelques temps déjà que les citadins se préoccupent de la mémoire du quartier qu'ils habitent. À Fontaine, au quartier Berriat, à la Villeneuve ou l'Île Verte, des recherches et des collectes de photos et de témoignages se sont multipliées ces derniers temps. Initié par la Ville de Grenoble et piloté par l'association *Repérages*, un nouveau projet se développe depuis l'automne 2005 dans les quartiers Mistral, Rondeau-Libération et les Eaux-Claires en relation avec les Archives municipales, les Archives départementales, les Bibliothèques, le Musée de la Viscose et le Musée dauphinois. Les collectes ont démarré et l'objectif, une exposition, est programmée pour le printemps 2007. À suivre...

Les fonds du CDPA transférés au Musée dauphinois

Le Centre de documentation de Préhistoire alpine a cessé son activité le 31 décembre dernier, après 45 années de recherches archéologiques. Porté par l'engagement de son fondateur et président, Aimé Bocquet, le CDPA a développé une connaissance

importante et irremplaçable sur l'histoire de l'occupation humaine dans notre région depuis la fin du Paléolithique jusqu'aux âges des métaux. Nombreux sont les sites isérois qui ont été explorés par les chercheurs et archéologues du Centre. Une convention signée avec le Conseil général de l'Isère a transmis au Musée dauphinois le soin d'assurer la conservation de ses collections et de ses ressources documentaires, soit près de 1500 objets et quelque 50 000 documents archéologiques.

En quelques mots

Reprise de *La Controverse de Valladolid* par les Compagnies *Douze pieds s'y poussent* et *Partages* : un superbe texte de Jean-Claude Carrière – le premier grand débat sur les droits de l'Homme –



magnifiquement interprété par des comédiens enthousiastes et dans une mise en scène parfaitement maîtrisée de François Gibut. A voir ou à revoir, du 11 au 14 avril et du 18 au 21 avril au Musée dauphinois.

Réservations au 04 76 44 38 11

Nuit au Musée. Pour la deuxième année consécutive, les musées vous ouvrent leur porte en nocturne le 20 mai prochain. Des visites insolites, des animations inattendues, le programme sur www.isere-patrimoine.fr

125 ! C'est le nombre d'objets des collections du Musée actuellement en prêt de longue durée. Le Musée s'expose largement hors les murs. Ainsi à Suze en Italie, où l'exposition *Charlemagne et les Alpes*, organisée dans le cadre des XX^e Jeux olympiques d'hiver de Turin présente une très belle série d'objets d'équitation, issue des collections de Charavines Colletière

Après Shangai, Moscou ! À l'initiative de la délégation régionale du tourisme de la CCI de Grenoble, le Musée dauphinois et le Musée Hector-Berlioz participent à l'opération *Rhône-Alpes en Russie* en présentant deux expositions consacrées à la Grande histoire du ski et à l'œuvre de Hector Berlioz. ■



Partenariats

La Main à la pâte

PAPETIERS DES ALPES

Les liens tissés avec le monde industriel, en amont et depuis l'ouverture au public de l'exposition Papetiers des Alpes ont été particulièrement riches et fréquents. Depuis la collaboration des entreprises à la mise en scène de l'exposition, jusqu'aux visites organisées de part et d'autre, au musée et à l'usine.

Plus encore que d'habitude, l'exposition *Papetiers des Alpes* a nécessité le concours de nombreux partenaires, issus essentiellement du monde de l'industrie et de la recherche. Des liens qui se sont déclinés sous différentes formes, au moment de sa mise en espace et lors de sa présentation au public. Pour la préparation, de nombreuses papeteries – Ahlstrom à Brignoud, Papeteries de Lancey, Papeteries du Léman, Papeteries

Visite des Papeteries de Lancey
(groupe Matussière et Forest)



de Fures, Papeteries de Pont-de-Claix ou Papeterie Vicat-Vizille – pour ne citer qu'elles, ont permis une collecte d'informations et d'archives ainsi que de précieux témoignages sur le travail en usine hier et aujourd'hui. En mettant à disposition documents, machines ou outils de travail, en acceptant la réalisation d'entretiens filmés d'acteurs de la production papetière par Michel Szempruch, elles ont joué un rôle important dans l'élaboration du programme scientifique et la mise en scène de l'exposition. Quant au GIPSE (Groupement des industries papetières du Sud-Est) et au CTP (Centre technique du papier), ces institutions ont été particulièrement attachées au projet et ont permis de montrer l'importance sur notre territoire de la recherche et de l'innovation, éléments fondamentaux pour la survie de la production.

L'inauguration de l'exposition, qui coïncidait avec l'ouverture du salon IP à Grenoble, a marqué le début d'une nouvelle aventure. Celle de l'accueil de ce monde industriel et d'une nouvelle forme d'échange : soirée pour les professionnels français et étrangers venus à l'occasion de ce salon, accueil de l'assemblée générale de FORMAPAP, visites guidées pour les dirigeants du groupe Emin-Leydier, le personnel d'ArjoWiggins à Rives et Charavines, plusieurs comités d'entreprise ou de nombreux élèves des lycées professionnels... Le « Mondial des métiers 2006 » (qui s'est tenu à Lyon en février dernier) a quant à lui, représenté un temps fort au cours duquel de nombreux jeunes ont pu se faire une idée sur les métiers de la papeterie grâce à la diffusion des portraits filmés de l'exposition.

Une image en filigrane...

Les Papeteries de Lancey se sont particulièrement impliquées, et ce à chaque étape. Après avoir ouvert grand leurs portes pour recueillir les témoignages de plusieurs techniciens de l'usine, prêté du matériel ou encore gracieusement fourni le papier sur lequel a été imprimé l'ouvrage qui accompagne l'exposition, ce sont près de cent cinquante personnes qui sont venues visiter l'exposition et découvrir le catalogue offert par l'entreprise...

« Une façon de remercier nos salariés pour leurs efforts et de fêter le redémarrage de notre activité, après le sinistre de l'année dernière » explique M. Bourges, chef du personnel. « Beaucoup ont été agréablement surpris par cette exposition. Le côté vivant, la mise en scène de leur usine leur a plu. Et puis la plupart connaissaient l'histoire du papier dans ses grandes lignes, mais ont appris pas mal de choses. Souvent d'ailleurs, ils ont été plus attirés par la partie contemporaine que par l'histoire des origines. » Quoi qu'il en soit, l'exposition a sans doute contribué, même si ce n'était pas l'objectif principal, à revaloriser l'image un peu négative souvent véhiculée par les papeteries, parfois perçues à tort comme polluantes ou désuètes. « Aujourd'hui notre industrie connaît un déclin, nous sommes confrontés à un contexte très difficile... Pour nous, ce genre d'initiative peut avoir des retombées indirectes, qui ne se calculent pas en termes financiers – parce que l'exposition n'est pas une publicité qui s'adresserait à nos clients – mais elle permet tout de même de prendre conscience que notre industrie a été et est toujours très importante... » ■



Du grenier au couvent

TRANSFERT DE FONDS



Le Musée dauphinois prépare activement l'anniversaire de ses cent ans et revient à cette occasion, avec le concours de grands

témoins, sur les étapes marquantes de son histoire.

Bernard Gilman était adjoint à la culture sous la municipalité Dubedout lorsqu'il a initié en 1968, le transfert du Musée dauphinois du « grenier » de Sainte-Marie-d'en-Bas, rue Très-Cloîtres, au couvent de Sainte-Marie-d'en-Haut. Décision à la genèse inattendue, sur laquelle il revient ici, près de 50 ans après...

Lorsque vous découvrez le fonds à Sainte-Marie-d'en-Bas, avez-vous conscience de sa valeur ?

Pour être franc, le musée soutenu alors par Joseph Laforge, par ailleurs antiquaire, était plutôt un sympathique grenier, à peine chauffé, dans un désordre des plus fous. Je crois que je n'ai presque rien vu tellement il y avait de choses. Je me souviens qu'il y avait une toile de Signac, posée là, au fond, et j'ai d'ailleurs signalé que sa place était au Musée de peinture... Autrement dit, ce n'est donc pas le fonds en tant que tel qui nous a poussés à transférer le musée...

Quelles nécessités vous y ont conduits ?

Il y avait eu une prise de conscience et une volonté de la Ville d'être présente à l'art contemporain, mais sans faire table rase du passé. Nous avons donc voulu suivre ces deux directions à la fois, pour ne pas tout axer sur l'art contemporain mais au contraire s'appuyer sur ce qu'avait été le passé de Grenoble. Et puis une grande partie des Grenoblois étaient de nouveaux arrivants, venus de toute la France et d'ailleurs, et il était important de leur montrer où ils se trouvaient pour qu'ils se réapproprient cette histoire et sachent qu'il n'y avait pas que la montagne et les stations de ski à Grenoble...

Pourquoi Sainte-Marie-d'en-Haut ?

Face à l'impossibilité de maintenir le musée à Sainte-Marie-d'en-Bas, s'est offert à nous ce lieu de Sainte-Marie-d'en-Haut. Nous avons demandé aux Musées de France s'ils accepteraient de faire quelque chose et nous avons reçu un accueil très chaleureux, de la part du directeur, Jean Chatelain et surtout de son adjoint, Pierre Quoniam, qui a pris cela très à cœur. Et puis nous avons également trouvé une grande écoute et une grande aide au niveau du ministère Malraux.

Vous avez également considérablement étoffé l'équipe du musée...

Oui, ça allait de soi... Il fallait surtout trouver un conservateur en titre. J'ai pris contact avec Marcel Boulin, qui était alors à Tarbes, où il s'occupait d'un Musée de Hussards. Je suis allé le rencontrer et j'ai été frappé par son caractère sérieux et travailleur. C'est lui qui a réalisé l'inventaire et le suivi des travaux, tâches ingrates et minutieuses mais indispensables. Puis Michel Colardelle, qui avait été embauché auparavant, a pris le relais. Je le vois encore dans le bureau du maire, en train de réclamer les vitrines qui manquaient !... Marcel Maget a ensuite fait un bref passage : c'était quelqu'un de très compétent mais pas un homme de musée. C'est ainsi, une année de travaux plus tard, après son inauguration en février 1968, que le musée a été réouvert sans conservateur. Jean-Pierre Laurent que nous avons désigné pour remplacer Marcel Boulin a ensuite apporté beaucoup au musée, en éradiquant l'exposition permanente au profit des expositions temporaires. Il a amené un côté plus vivant, plus ludique, un renouvellement des publics et des équipes...

Le musée actuel est-il devenu tel que vous l'imaginiez ?

Je trouve que le Musée dauphinois actuel, avec des expositions temporaires qui chaque fois, mettent en jeu des équipes différentes, est une réussite. Je trouve intéressant surtout qu'il prenne

en compte l'histoire des minorités et pas seulement celle des laboureurs et alpinistes d'antan, parce que je crois qu'on ne tend jamais assez vers aujourd'hui. ■

LES EXPOSITIONS

DU CENTENAIRE

Les enfants d'Hippolyte Le musée a cent ans

À PARTIR DU 7 OCTOBRE 2006

Êtres fantastiques

À PARTIR DU 7 OCTOBRE 2006

Rester libres

À PARTIR DU 9 DÉCEMBRE 2006

ET TOUJOURS

Papetiers des Alpes, Six siècles d'histoires

JUSQU'AU PRINTEMPS 2007

Aux origines de la préhistoire alpine : Hippolyte Müller (1865-1933)

JUSQU'AU 30 JUIN 2006

Gens de l'alpe

La Grande histoire du ski

LE JOURNAL DES EXPOSITIONS

Numéro 9 • Avril 2006

Directeur de la publication Jean-Claude Duclos
Coordination Marianne Taillibert
assistée de Agnès Perrière
Rédaction Audrey Passagia
Conception graphique Hervé Frumy
Réalisation graphique Francis Richard
Crédit photographique Audrey Passagia, Denis Vinçon, MJC de Grenoble
Imprimerie des Deux-Ponts, Bresson / Tirage 10 000 ex.
Dépôt légal : 2^e trimestre 2006 • ISSN en cours.

Musée dauphinois

Ouvert tous les jours sauf le mardi de 10 h à 18 h, du 1^{er} octobre au 31 mai et de 10 h à 19 h, du 1^{er} juin au 30 septembre

30 rue Maurice Gignoux
38031 Grenoble cedex 1
Téléphone 04 76 85 19 01
Télécopie 04 76 87 60 22
www.musee-dauphinois.fr

**L'entrée dans les musées
départementaux est gratuite**